

# Introduction

**Françoise Besson, Scott Slovic**

L'amour des animaux n'est pas une notion romantique ou une expression évoquant un film de Disney, faite pour des idéalistes ou de doux rêveurs. Elle est au cœur d'une société du changement qui donnerait une place de premier plan aux attachements, aux liens et aux connexions, à une empathie dont se moquent certains qui affirment qu'une société fondée sur l'amour ne peut pas exister ou est ridicule. Cette expression en apparence si simple génère en fait de multiples questions fondamentales. Qu'est-ce que l'amour? Une réaction chimique comme le disent certains ? Les animaux précisément donnent une réponse et montrent que ce n'est pas le cas. S'il est vrai que les animaux sont gouvernés en partie par les phéromones à la saison des amours, à la chimie s'ajoute une empathie, une alchimie qui unit deux mondes intérieurs et le monde au sens large. Jayson Iwen, dans son poème « Epithalamion<sup>1</sup> for Lovers », débute son chant d'amour en évoquant des animaux sauvages :

La mouffette s'éveille d'une saison de sommeil,  
se fraie un passage dans le rondin creux  
et se remplit les poumons de crépuscule et de faim.  
Le paradoxe de l'amour dans le chant  
entonné par un chœur de coyotes dans le lointain  
trouble les Pyrénées<sup>2</sup>  
sur le porche. "À quelle distance êtes-vous de moi ?  
Essaie-t-il de demander aux voix lointaines.  
'Pourquoi est-ce que je me sens à la fois plein et vide ?'<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Un épithalame est à l'origine « un poème lyrique à la gloire d'Hymen (dieu grec du mariage) », (« Glossary of poetic terms », dernier accès 11 mars 2021, <https://www.poetryfoundation.org/learn/glossary-terms/epithalamion>). C'est un chant d'amour en l'honneur d'une mariée ou d'un marié.

<sup>2</sup> Pas de majuscule dans le texte anglais.

<sup>3</sup> « The skunk rouses from a season of slumber, / wiggles her way through the hollow log, / and fills her lungs with dusk and hunger. / The paradox of love in the song / sung by a chorus of distant coyotes / confuses the pyrenees / on the porch.

« [En explorant] », écrit Scott Slovic, « l'extrême variété d'empathie appelée 'amour' », le poète suggère que « tout amour humain que nous pourrions ressentir l'un pour l'autre dérive de notre attachement au monde lui-même : 'La terre est en toi, où que tu ailles, / dans tout ce que tu connais' [Iwen]<sup>4</sup> ». Le retour des oiseaux migrateurs qui parcourent le monde pour venir se reproduire dans un même lieu, avec un même partenaire toute leur vie, est peut-être la traduction biologique de l'amour chanté par le poète, « la terre est en toi, où que tu ailles » ; et nos amours humaines sont peut-être la traduction de cette mémoire animale de l'amour écrite dans les ciels du monde par les oiseaux migrateurs ou les papillons monarques. Cette intelligence animale qui guide ces animaux est ce qui leur permet de franchir la plupart des obstacles, c'est ce qui permet à « ces beautés de survivre », comme l'écrit Alison Hawthorne Deming dans son beau recueil de poèmes *The Monarchs*<sup>5</sup>. L'amour animal permet à la beauté de survivre.

Ce ne sont pas seulement les phéromones qui conduisent certaines espèces animales à rester des couples fidèles toute leur vie, comme les merles, les loups ou les cigognes. Ce ne sont pas seulement les phéromones qui les conduisent à retrouver leurs partenaires en volant de l'autre bout du monde, comme cette cigogne mâle parcourant 13 000 kilomètres pour rejoindre sa partenaire qui ne pouvait plus faire le voyage vers le sud.<sup>6</sup> Blessée par un chasseur, la cigogne avait été soignée par un vieil homme croate, mais elle ne pouvait plus voler. Les cigognes sont des oiseaux migrateurs. Et elle était immobilisée. Alors son partenaire faisait chaque année le voyage d'Afrique du Sud avant de retourner pour l'hiver en Afrique

---

“How far are you from me? / He tries to ask the foreign voices. / “Why do I feel both full and empty?” Jayson Iwen, « Epithalamion for Lovers », in *ISLE: Interdisciplinary Studies in Literature and Environment*, Volume 27, Numéro 1 (Hiver 2020): 179, dernier accès 11 mars 2021, <https://www.poetryfoundation.org/learn/glossary-terms/epithalamion> (traduction de Françoise Besson. Sauf indication contraire, les traductions dans cette introduction sont de Françoise Besson).

<sup>4</sup> « Jayson Iwen's epithalamion poetically explores the extreme variety of empathy called 'love.' In this case, he suggests, any human love we can feel for each other derives from our attachment to the world itself: 'The earth is in you wherever you go, / in everything you know' », Slovic, Scott, « Editor's Note », in *ISLE: Interdisciplinary Studies in Literature and Environment* (Winter 2020): 4.

<sup>5</sup> Alison Hawthorne Deming, *The Monarchs. A Poem Sequence* (Baton Rouge et Londres : Louisiana State University Press, 1997).

<sup>6</sup> Balen, Vedran. « Seize ans d'amour et de fidélité, 57 enfants : l'incroyable couple de cigognes croates », *Le Courrier International*, 22/06/2018, dernier accès 22 février 2021, <https://www.courrierinternational.com/article/seize-ans-damour-et-de-fidelite-57-enfants-lincroyable-couple-de-cigognes-croates>

du Sud. Au début du printemps, le mâle refaisait le voyage jusqu'en Croatie. Pendant seize années, il est revenu vers sa partenaire handicapée. Il y avait des multitudes de lieux sur son itinéraire, il y avait des multitudes de cigognes femelles, en Croatie, en Espagne, en Alsace ou ailleurs, de jeunes cigognes en bonne santé qui volaient. Mais pendant seize années, le mâle est revenu vers sa partenaire qui ne pouvait plus voler ; même à trente ans, quand tous les humains craignaient qu'il ne revienne plus, il est revenu vers sa partenaire handicapée, la cigogne apparemment condamnée qu'il avait choisie. C'est cette cigogne-là qu'il rejoignait, c'est cette cigogne-là qu'il considérait comme une autre partie de lui-même, c'est pour la rejoindre que, malgré son âge, il venait de l'autre bout du monde.

Est-ce de la chimie ? Ou une empathie profonde, un attachement entre deux êtres ? Il venait vers elle parce qu'il y avait un lien invisible qui liait les deux oiseaux et qui conduisait l'oiseau migrateur à revenir année après année, parmi tous les lieux du monde, dans ce jardin de Croatie, où sa compagne l'attendait. Cette histoire d'amour entre deux oiseaux avait commencé par une histoire d'amour entre un homme et une cigogne blessée. L'homme avait sauvé l'oiseau blessé, lui avait construit un nid, lui avait offert un abri pour l'hiver. L'oiseau blessé par l'acte de violence d'un homme, et qui aurait été condamné sans l'intervention et l'amour d'un autre homme, avait trouvé une nouvelle vie et soigné le désespoir de cet homme qui avait perdu sa femme. Par leur empathie mutuelle, ils se sont mutuellement aidés et sauvés. Et cet attachement entre un homme et un oiseau a engendré un nouvel attachement entre deux cigognes. Dans les ciels du monde, cinquante-sept nouvelles cigognes nées de cette double histoire d'amour animal racontent au monde une histoire de liens. L'image de liberté que nous voyons en contemplant des vols d'oiseaux ou de papillons, est l'image d'un lien, d'un lien immémorial entre des animaux, d'un lien immémorial entre tous les êtres vivants et le monde. C'est aussi une histoire d'accueil de l'autre, du migrant blessé ou épuisé après un long voyage. C'est l'histoire de la voie vers un changement de point de vue.

Pour définir l'amour des animaux, un détour par les religions, mythes et spiritualités pourrait éclairer le sens de cet amour animal. Les spiritualités amérindiennes font des animaux des créateurs, des membres de la famille ou des symboles du clan. Il y a entre êtres humains et non humains un respect et une empathie qui se retrouvent dans tous les mythes mais aussi dans la relation quotidienne aux animaux. De même « [e]n Afrique », comme l'indique la présentation de l'exposition « Animal », qui avait eu lieu au Musée Dapper à Paris en 2007-2008, « les animaux tiennent le premier rôle dans les mythes, les légendes, les proverbes, les devinettes et les contes que

perpétuent et vivifient les arts de la parole. Ils servent de modèles aux femmes et aux hommes ; ces derniers, dès leur plus jeune âge, acquièrent leurs connaissances, notamment par l'initiation, en se référant à des codes puisés, entre autres, dans la tradition orale qui accorde une valeur déterminée, positive ou négative, aux différents animaux domestiques ou sauvages de l'environnement quotidien<sup>7</sup> ». En Australie également, les Aborigènes accordent une place primordiale aux animaux qui possédaient l'art de la parole et l'art de raconter des histoires avant que les hommes n'arrivent : « Il y a longtemps, bien longtemps, avant qu'il n'y eût des êtres humains, il y avait des oiseaux, des animaux et des reptiles. Une fois par an, au printemps, ces différentes tribus se rencontraient dans un grand festival pour raconter des histoires, danser et festoyer. La tribu des oiseaux était constituée de grands orateurs<sup>8</sup> ». Les peuples premiers ont toujours accordé aux animaux une place de premier plan. Claude Lévi-Strauss le rappelle : « Pour les Amérindiens et la plupart des peuples restés longtemps sans écriture, le temps des mythes fut celui où les hommes et les animaux n'étaient pas réellement distincts les uns des autres et pouvaient communiquer entre eux<sup>9</sup> ». C'est cette rupture de la communication qui est allée de pair avec une transformation de la relation aux animaux. La communication implique une empathie. Ne plus communiquer entre les êtres implique une rupture du lien premier. On retrouve dans les religions monothéistes une perception des animaux, sans doute moins présents que dans les autres spiritualités, mais y tenant un rôle fondamental aussi. De la même façon qu'aucune religion n'incite à la violence, que ni la Bible, ni la Torah, ni le Coran ne poussent à l'irrespect de l'autre, toutes les religions font entrer des animaux dans le langage des paraboles, des sourates ou des textes poétiques, pour montrer aux humains un chemin nouveau. Dans les religions monothéistes, s'il n'y pas la quotidienneté de l'empathie envers les animaux que l'on trouve chez les peuples amérindiens, s'il n'y a pas d'animaux sacrés comme dans les religions de l'Inde, les textes pourtant donnent des clés sur la place des animaux et l'amour dans lequel ils sont englobés. Si l'on pense au magnifique hymne à l'Amour de St Paul, sa définition de l'amour ne ressemble-t-elle pas à l'amour inconditionnel des

---

<sup>7</sup> “Animal”, dernier accès 22 février 2021,

<https://www.dapper.fr/wp-content/uploads/2018/01/dp-animal.pdf>.

<sup>8</sup> Ramsay Smith, W., *Myths and Legends of the Australian Aborigines* (Londres, Bombay et Sydney : George G. Harrap and Co., Ltd., 1930), 94.

<sup>9</sup> Lévi-Strauss, Claude, « La leçon de sagesse des vaches folles », *Études Rurales* 157-158 / (2001) : 9-14, dernier accès 11 mars 2021, <https://journals.openedition.org/etudesrurales/27>

animaux pour leur famille animale ou pour les humains avec qui ils partagent leur vie ?

L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; [...] il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout [...] <sup>10</sup>.

N'est-ce pas cet amour-là que donnent les animaux ? Analysant le rôle de l'âne et du bœuf, introduits dans la crèche par François d'Assise, le frère des pauvres qui parlait aux oiseaux et aux loups, qu'il nommait aussi ses frères et ses sœurs, Jean-Jacques Péré donne une clé. À la question de savoir « quel Dieu servons-nous ? », il répond : « À ces questions, nos deux amis, l'âne et le bœuf, répondent : notre Dieu à nous, celui que nous avons accueilli en notre étable, Il n'est qu'AMOUR ». Et il ajoute : « Sa venue n'a rien réglé, il a même compliqué la vie de Marie et Joseph. Seulement, voilà, s'il ne sert à rien, par contre il change tout ! Comme tout amour qui est CADEAU, un point c'est tout ! » Et Jean-Jacques Péré poursuit en prenant l'image de l'amour des enfants pour leurs parents. « Le 'petit' devenu grand dira à ses parents : je n'ai plus besoin de vous mais je veux que vous m'aimiez et me laissiez vous aimer en retour ! Pourquoi ? Pour rien ! Vous m'aimez, je vous aime, cela ne sert à rien, mais pour moi, ça change tout ! Gratuit ! Cadeau ! <sup>11</sup> » L'âne et le bœuf réchauffent l'enfant rejeté, avec ses parents migrants, par les humains. Les deux animaux l'accueillent et lui donnent cet amour gratuit. Jean-Jacques Péré, pour parler de l'amour divin à travers deux animaux réchauffant un enfant dans une mangeoire, a choisi de faire parler l'âne et le bœuf. Et cet amour cadeau, cet amour gratuit n'est-il pas celui de tout animal ?

C'est aussi aux animaux que l'Ancien Testament confie la tâche de montrer une scène d'union et d'amour absolu entre toutes les créatures, dans le texte d'Isaïe. « Le loup habitera avec l'agneau, Et la panthère se couchera avec le chevreau; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira <sup>12</sup> ». Et le Coran lui aussi rassemble les humains et tous les animaux dans le Divin : « Nulle bête marchant sur terre, nul oiseau volant de ses ailes, qui ne soit comme vous en communauté.

<sup>10</sup> Paul, *Première épître aux Corinthiens*, 13.1-13. Bible de Louis Segond.

<sup>11</sup> Péré, Jean-Jacques, « Quel est ce Dieu que vous prétendez adorer et servir ? », *Foi et vie* n° 63 (décembre 2010) : 17-18.

<sup>12</sup> Isaïe 11:6.

Nous n'avons rien omis d'écrire dans le Livre. Puis, c'est vers leur Seigneur qu'ils seront ramenés<sup>13</sup> ». Théodore Monod, grand défenseur des animaux pendant quatre-vingt sept années de sa longue vie active de réflexion, de recherche et de militantisme, citait souvent la vie du mystique musulman Tierno Bokar :

C'était en 1933, à Bandiagara, au Mali. Tierno Bokar, tailleur de son métier, assis dans la cour de sa maison, était en train d'expliquer un point de théologie mystique musulmane lorsqu'un petit d'hirondelle tomba de son nid. Le petit oiseau criait désespéré mais personne ne lui prêtait attention. Alors le sage interrompit sa leçon, gronda ses disciples pour leur indifférence à la détresse d'un petit être misérable qui criait au secours et dit : « Donnez-moi ce fils d'autrui. » Il prit l'oisillon et le replaça dans son nid qu'il avait d'abord réparé. Avant de leur expliquer « la charité de cœur ». [Et] Monod comparait son discours à propos de la petite hirondelle à l'hymne de l'Amour de saint Paul<sup>14</sup>.

On pense aussi au philosophe japonais Fukuoka Masanobu qui répondait à une question de l'un de ses élèves en lui disant simplement « écoute l'oiseau<sup>15</sup> ». Théodore Monod aimait aussi citer une parabole soufie selon laquelle un mystique irakien musulman, après sa mort, s'étonnait d'être accueilli au Paradis et demandait si c'était parce qu'il avait beaucoup jeûné, ou beaucoup prié, et le gardien de la porte lui répondait chaque fois que ce n'était pas la raison. À la question de savoir pourquoi il était là, le gardien lui répondit: « '— Je vais te le dire, répond le gardien, c'est parce que, une nuit d'hiver, une nuit froide à Bagdad, tu as ramassé une petite chatte perdue et tu l'as réchauffée dans ton manteau.' Voilà. C'est beau cela !<sup>16</sup> »

Textes religieux et traditions spirituelles définissent la relation à l'autre dans un cercle d'amour mystique et réel à la fois, un peu comme ce

---

<sup>13</sup> Coran, sourate 6 verset 38. Traduction classique du verset : Oregon State University.

<sup>14</sup> Théodore Monod, *Terre et ciel* (Arles : Actes Sud, 1998), 207. Voir Nakos, Jean, « Théodore Monod et les protestants français défenseurs des animaux » (*Cahiers antispécistes* n° 30-31 – décembre 2008), dernier accès 11 mars 2021, <https://www.cahiers-antispecistes.org/theodore-monod-et-les-protestants-francais-defenseurs-des-animaux/>

<sup>15</sup> Fukuoka Masanobu, cité par Slovic, Scott, *Going Away to Think* (Reno: University of Nevada Press, 2008), 29.

<sup>16</sup> *Bulletin de l'OABA*, n° 45, mai 1994, repris dans le *Dictionnaire Théodore Monod*, 140, cité par Nakos, Jean, « Théodore Monod et les protestants français défenseurs des animaux ».

cercle merveilleux dans le conte de N. Scott Momaday, *Circle of Wonder. A Native American Christmas Story*<sup>17</sup>, où le jeune Tolo se retrouve le soir de Noël avec son grand-père (mort peu de temps auparavant) dans un cercle au pied de la montagne où ils rencontrent un élan, un loup et un aigle, tous mortellement blessés, mais vivants devant eux et qui parlent à l'enfant. Celui-ci, muet jusque là, se réveillera en ayant retrouvé sa voix après cette rencontre onirique spirituelle. La relation aux animaux retrouvée n'est-elle pas la clé d'un retour de notre voix humaine la plus profonde, cette voix intérieure qui ne cherche pas son intérêt mais se contente d'aimer l'autre, de lui offrir sa présence sans rien attendre ? Communication silencieuse qui traduit la voix de l'animal en nous, qui retrouve un peu de sa relation à l'autre, celle qui existait au temps mythique où les animaux parlaient et où les humains se nourrissaient de fruits<sup>18</sup>. Ce passage par des textes liés à la spiritualité peut éclairer en partie la notion d'amour des animaux.

Des espèces compagnes à la relation (l'amour ?) des animaux pour des membres de leur propre espèce ou d'espèces différentes, l'expression « l'amour des animaux » est polysémique. On pense à l'amour des chiens et des chats pour leurs compagnons humains et à la relation réciproque de l'attachement humain pour ces êtres non-humains qui accompagnent leur vie, au chien qui accompagne son ami humain jusqu'à la tombe et va y rester des jours et parfois se laissera mourir. Que dire de ce chat américain, Oscar, qui dans un hôpital, va dans les chambres de malades dont il perçoit avant les médecins qu'ils vont mourir bientôt et les accompagne jusqu'à leur

---

<sup>17</sup> Momaday, N. Scott, *Circle of Wonder. A Native American Christmas Story* (New Mexico : University of New Mexico Press, 1999).

<sup>18</sup> Claude Lévi-Strauss écrit : « Il n'est pas surprenant que tuer des êtres vivants pour s'en nourrir pose aux humains, qu'ils en soient conscients ou non, un problème philosophique que toutes les sociétés ont tenté de résoudre. L'Ancien Testament en fait une conséquence indirecte de la chute. Dans le jardin d'Éden, Adam et Ève se nourrissaient de fruits et de graines (*Genèse* I, 29). C'est seulement à partir de Noé que l'homme devint carnivore (IX, 3). Il est significatif que cette rupture entre le genre humain et les autres animaux précède immédiatement l'histoire de la tour de Babel, c'est-à-dire la séparation des hommes les uns des autres, comme si celle-ci était la conséquence ou un cas particulier de celle-là », Lévi-Strauss, Claude. « La leçon de sagesse des vaches folles », §3. Et il ajoute plus loin : « les experts estiment que si l'humanité devenait intégralement végétarienne, les surfaces aujourd'hui cultivées pourraient nourrir une population doublée », Lévi-Strauss, « La leçon de sagesse des vaches folles » § 21.

dernier souffle<sup>19</sup> ? Comment définir son rôle gratuit et étrange d'accompagnateur qui va leur permettre le passage en leur offrant une présence amie et rassurante ? Comment définir l'attitude de toute une famille de chats qui, sentant la mort prochaine du père, l'entourent et passent les derniers jours, enfants, petits-enfants et compagne, paisiblement couchés autour de lui, scène à laquelle j'ai assisté dans mon jardin ? Et qu'est-ce qui conduisait un petit poisson dans un aquarium à venir accueillir sa compagne humaine chaque fois qu'elle rentrait du travail et qu'il se tournait vers la porte et la saluait à travers le verre de l'aquarium<sup>20</sup> ? Et n'est-ce pas l'amour, maternel cette fois, qui conduit toutes les mères à risquer ou même à sacrifier leur vie pour protéger leurs enfants ? La scène la plus frappante à laquelle j'ai assisté un jour, une scène de courage absolu par amour, a été un face à face entre un grand chat se préparant à attaquer une minuscule souris, une musaraigne<sup>21</sup>, l'une des souris les plus petites. Le petit animal était debout sur ses pattes arrière, essayant de faire un rempart de son minuscule corps. Si elle avait ce comportement téméraire, opposant ses trois grammes et ses deux centimètres aux cinq kilos et aux longues pattes du chat, c'était probablement pour attirer l'attention sur elle et sauver ses petits qui n'étaient sans doute pas loin. Elle tremblait de tout son petit corps, elle tremblait mais était debout, prête à mourir par amour. L'humaine que je suis interrompit cette scène de nature et la petite musaraigne se sauva et fila sous une haie tandis que le chat prit la

---

<sup>19</sup> Voir le livre du gériatre David Dosa, *Making Rounds with Oscar: The Extraordinary Gift of an Ordinary Cat* (Paris : Hachette books, 2011), ainsi que son article, « A day in the life of Oscar the cat », *New England Journal of Medicine*. 2007, 357;4 (2007): 328–9, dernier accès 11 mars 2021, [https://www.researchgate.net/publication/6185444\\_A\\_Day\\_in\\_the\\_Life\\_of\\_Oscar\\_the\\_Cat](https://www.researchgate.net/publication/6185444_A_Day_in_the_Life_of_Oscar_the_Cat)

<sup>20</sup> Élise Henton, qui m'avait raconté cette histoire, m'avait aussi parlé de la ferme de sa grand-mère, et de cette dernière qui n'avait jamais pu tuer une poule ou un poulet. Sa petite-fille, elle-même grand-mère alors, se rappelait que des poules déambulaient dans la maison jusque dans la table de nuit. Elle m'avait aussi raconté l'histoire de l'oie de son père, si attachée à lui que s'il ne se réveillait pas assez tôt, elle frappait à la porte et après que la mère lui eut ouvert, elle se précipitait dans la chambre et tirait les draps du lit pour inviter son compagnon humain à commencer sa journée avec elle et les autres animaux. Humains et animaux faisaient partie d'une seule famille. Elle m'avait aussi raconté que son petit-fils, en coopération dans un pays côtier où il y avait des requins, allait tous les matins sur la plage où un jeune requin s'approchait et jouait avec lui. À partir de là, jamais il n'avait consommé de requin, pourtant un plat habituel dans ce pays. Le requin était pour lui son ami.

<sup>21</sup> Une musaraigne pèse environ trois grammes, comme Marcel Delpoux me l'a dit.



direction opposée. Elle lui avait fait face dans un geste désespéré par amour pour ses petits. Le chat accepta de se détourner de sa proie en me voyant et s'éloigna tranquillement. Pas par peur, pas par obéissance, juste par affection sans doute. Deux formes d'empathie face à face, entre une mère et ses petits et entre deux espèces compagnes. Le résultat de cette double empathie a été simplement la préservation de la vie. Et c'est une musaraigne de deux centimètres et un chat habituellement très chasseur, qui ont donné cette étonnante leçon de vie.

L'amour des animaux, c'est l'amour pour tout souffle de vie ; l'amour de la musaraigne, de la louve ou de la renarde, de l'oie ou de la chatte pour ses petits, le geste de l'hippopotame tentant de sauver l'antilope de la gueule du crocodile<sup>22</sup>, les soins d'une bande de chats des rues en Argentine sauvant un enfant perdu en lui apportant de la nourriture et en le réchauffant jusqu'à ce qu'il soit retrouvé<sup>23</sup>. Ou les ours permettant à une femme de survivre dans la forêt du Montcalm dans les Pyrénées au début du dix-neuvième siècle, pendant deux hivers, avant d'être emprisonnée et de mourir du manque de compassion des humains, après avoir prononcé seulement deux phrases, dont l'une était : « Les ours ? Ils étaient mes amis, ils m'ont sauvée<sup>24</sup> ». Est-ce de l'amour ? Est-ce un instinct de survie ? Une empathie inexplicable ? Comment définir la notion d'amour des animaux ? Ces gestes de tendresse, de compassion ou d'empathie du monde animal peuvent-ils être rattachés à l'amour ou sont-ils des gestes instinctifs de sauvetage de quelque espèce que ce soit visant à prolonger la présence animale sur la terre ? Sont-ils des gestes de solidarité et de coopération tels que les décrit Jean-Marie Pelt ?

Ces phénomènes d'altruisme ont beaucoup préoccupé les zoologistes darwiniens qui ont cherché à mettre en évidence l'avantage que de tels comportements représentaient pour ceux qui les exercent, puisque l'auxiliaire ne travaille pas pour lui-même, ne tire aucun avantage de son comportement

---

« Hero Hippo Saves Impala from Crocodile », dernier accès le 12 février 2021, <https://www.youtube.com/watch?v=1O0JDO16Yps> ; et « Hippo Saves Impala », dernier accès le 12 février 2021,

<https://www.youtube.com/watch?v=ENWp0Q2RkTA>

<sup>23</sup> « Real Life Mowgli Kept Alive on Freezing Streets by Wild Cats » (*Daily Mail*, 20 décembre 2008), dernier accès le 12 février 2021,

<https://www.dailymail.co.uk/news/article-1099043/Real-life-Mowgli-kept-alive-freezing-streets-wild-cats.html>

<sup>24</sup> Bernadac, Christian. *Madame de...qui vivait nue parmi les ours au sommet des monts perdus...* (Paris : France-Empire édition, 1984).

altruiste, et ne favorise donc en aucune façon la perpétuation de ses propres gènes. Comment expliquer alors cette atteinte à l'égoïsme, censé être la loi d'airain de la nature, tout au moins aux yeux des darwiniens les plus « pointus », les sociobiologistes [...] Mais que dire lorsque les phénomènes d'altruisme se produisent entre individus appartenant à des espèces différentes ? Cette question a fait couler des flots d'encre chez les sociobiologistes qui ne lui ont toujours pas trouvé de réponse satisfaisante. Mais peut-être qu'après tout les gènes sont moins « égoïstes<sup>25</sup> » qu'on ne le pense, et l'altruisme désintéressé un fait de nature dont les lignes ci-après vont nous offrir de multiples exemples ?<sup>26</sup>

Solidarité entre humains et animaux cette fois, dans le roman d'Ariane Bois, *L'amour au temps des éléphants*<sup>27</sup>, qui raconte la saga de trois jeunes Américains au début du vingtième siècle, une jeune femme sudiste voulant échapper à sa famille très rigoriste, un jeune journaliste qui décide de partir des États-Unis et s'engage dans les Marines pour rejoindre la France et la guerre de tranchées, et Kid, un jeune ouvrier des champs de coton poursuivi par le Ku Klux Klan. Tous trois ont assisté sans se connaître à la pendaison d'une éléphante, et ils se rencontrent plus tard dans le Paris des années 20 et vont unir leurs destins pour sauver des éléphants et aller les voir en Afrique. La romancière est partie d'une photo d'un fait divers réel qui s'est passé en septembre 1916 : la pendaison d'une éléphante dans le Tennessee, exécutée parce qu'elle avait tué un homme qui la maltraitait. De cette scène de violence au terrorisme du Ku Klux Klan et à l'horreur de la guerre de tranchées, puis, en Afrique, au massacre des éléphants pour l'ivoire, l'auteur offre un panorama historique du début du vingtième siècle marqué par le racisme, la guerre, la colonisation, la violence envers les humains et envers les animaux. C'est la violence et l'amour pour les éléphants qui réunit trois jeunes gens et suggère une voie autre. De l'exécution d'une éléphante exploitée par des humains dans un cirque américain à la création d'un sanctuaire au Kenya, destiné à sauver des éléphants dont la mère a été tuée, le roman montre un chemin tracé par les éléphants et l'amour, comme le suggère la dernière phrase du roman : « les éléphants, ces monstres d'humanité, leur montraient le chemin<sup>28</sup> ». Réunis sans le savoir par le choc de la violence de cette pendaison animale qui s'ouvre sur d'autres violences envers les humains cette fois, les trois personnages vont faire de l'horreur

<sup>25</sup> Dawskin, Richard, *Le gène égoïste* (Paris : Odile Jacob, 2003).

<sup>26</sup> Pelt, Jean-Marie, *La Solidarité chez les plantes, les animaux, les humains* (Paris : Le Livre de poche, 2004), 86-87.

<sup>27</sup> Bois, Ariane, *L'amour au temps des éléphants* (Paris : Belfond, 2021).

<sup>28</sup> Bois, *L'amour au temps des éléphants*, 248.

initiale une voie d'amour et de solidarité. L'éléphante condamnée va générer chez les jeunes gens un sentiment d'empathie pour ceux de son espèce, qui va les conduire au Kenya pour découvrir les éléphants évoluant en liberté. « Ode à la liberté » comme le définit son auteur, et roman d'amour centré sur la solidarité, *L'amour au temps des éléphants* révèle les liens entre violences faites aux humains et violences faites aux animaux et montre la voie de l'amour et de la liberté éclairée dans ce cas par les éléphants. Comme ces éléphants, venus mystérieusement saluer celui qui les avait sauvés et qui venait de mourir : était-ce de l'amour qui a conduit deux groupes d'éléphants à se rendre près de l'endroit où venait de s'éteindre Laurence Anthony, « l'homme qui murmurait à l'oreille des éléphants<sup>29</sup> » ?

L'amour des animaux peut se décliner de multiples manières : l'amour de l'homme pour les animaux ; l'amour des animaux pour l'homme et les animaux qui se sacrifient pour sauver leur compagnon humain ; l'amour des animaux entre eux ; les sentiments inter-espèces ; peut-on parler de sentiments, d'instinct de survie, et l'amour est-il d'abord instinct de survie et de préservation de l'espèce ou la relation qui unit deux êtres, humains ou non-humains, est-il un lien totalement gratuit qui n'a aucune motivation utilitaire ? Une autre question peut se poser : l'appropriation est-il un acte d'amour, de responsabilité ou de domination ? Saint-Exupéry et le renard du *Petit Prince* pourraient nous donner une réponse. Dans *The Companion Species Manifesto*<sup>30</sup>, Donna Haraway évoque les relations de co-dépendance et de co-création entre les humains et leurs « espèces compagnes ». Elle parle d'un processus de co-évolution dynamique qui tend vers un effacement des frontières entre espèces, plus particulièrement entre humains et chiens, mais on peut le remarquer aussi dans le cas de nombreuses autres espèces : chats, chevaux, serpents même, et aussi une loutre dans l'ouvrage de Gavin Maxwell, *Ring of Bright Water*<sup>31</sup>, ou encore trois oursons qu'une vieille ourse avait confiée à un homme (l'auteur) alors que leur mère avait été tuée, dans l'ouvrage de Robert Franklin Leslie, *The Bears and I*<sup>32</sup>. Ce qui compte n'est plus la différence — dans ces cas particuliers, une différence d'espèce. Ce qui est important, c'est juste le lien, l'attachement entre des êtres vivants

---

<sup>29</sup> Anthony, Lawrence, Graham Spence, *L'homme qui murmurait à l'oreille des éléphants*. Trad. Noëlle Septier-Saugout (Paris : Éd. Guy Trédaniel, 2019).

<sup>30</sup> Haraway, Donna, *The Companion Species Manifesto* (Chicago : University of Chicago Press, 2003).

<sup>31</sup> Maxwell, Gavin, *Ring of Bright Water* (Londres : Pan Books Ltd, 1964) [1960].

<sup>32</sup> Leslie, Robert Franklin, *The Bears and I* (New York : Ballantine Books, 1971) [1968].

qui sont attentifs les uns aux autres, l'un à l'autre. N'est-ce pas une définition possible de l'amour ? L'attachement passe par un effacement des différences qui guide les humains que nous sommes vers un regard nouveau sur l'Autre, fait de confiance et de respect. À travers leur attachement inconditionnel allant jusqu'au sacrifice, les animaux nous enseignent la vie et la relation au monde. Les animaux comme professeurs, pour paraphraser le titre de la conférence de Scott Slovic en clôture au colloque sur « l'Amour des animaux<sup>33</sup> ».

Parmi les exemples d'amour des animaux et des espèces compagnes, on peut penser aux sans abris et sans domiciles fixes, et à leur relation aux animaux qui les accompagnent dans la réunion de deux solitudes, la reconstruction ou la résilience à travers l'amour réciproque. On pense, parmi de nombreux auteurs, à James Bowen et à son livre *A Street Cat Named Bob*<sup>34</sup>, racontant le sauvetage réciproque du musicien des rues de Londres par un chat blessé et abandonné et du chat par le musicien des rues.

La passion des scientifiques pour une espèce particulière qu'ils cherchent à comprendre est une autre déclinaison de l'amour des animaux. La passion des ornithologues, des apiculteurs, des entomologistes, des zoologistes s'ouvre sur la protection de la faune sauvage. La passion et l'amour de Dian Fossey pour les gorilles, de Jane Goodall pour les chimpanzés, de Bruno Manser pour les orangs-outangs, de George Adamson pour les éléphants ont changé beaucoup de choses. Leur passion scientifique allait avec une empathie profonde. Et le destin tragique de plusieurs de ces grand.e.s scientifiques et défenseurs des animaux montre que l'amour des animaux est tout sauf un rêve à la Disney. La volonté de ces scientifiques de comprendre certaines espèces particulières a conduit au meurtre de plusieurs

---

<sup>33</sup> Slovic, Scott, « Travels with Hanna: Dogs and/as Teachers », colloque sur l'Amour des animaux, organisé par Marcel Delpoux, Scott Slovic, Françoise Besson et Nathalie Dessens, par l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse ([https://www.academie-sciences-lettres-toulouse.fr/?page\\_id=1](https://www.academie-sciences-lettres-toulouse.fr/?page_id=1)), la SELVA (<https://selva.hypotheses.org/>) et le GREC ([https://blogs.univ-tlse2.fr/grec-canada/?doing\\_wp\\_cron=1616151453.9353220462799072265625](https://blogs.univ-tlse2.fr/grec-canada/?doing_wp_cron=1616151453.9353220462799072265625)). Cette conférence est consultable sur Canal-U, [https://www.canal-u.tv/video/universite\\_toulouse\\_ii\\_le\\_mirail/travels\\_with\\_hanna\\_dogs\\_and\\_as\\_teachers\\_scott\\_slovic.56567](https://www.canal-u.tv/video/universite_toulouse_ii_le_mirail/travels_with_hanna_dogs_and_as_teachers_scott_slovic.56567). De même, vingt autres conférences et communications présentées lors de ce colloque sont consultables sur Canal-U, [https://www.canal-u.tv/producteurs/universite\\_toulouse\\_ii\\_le\\_mirail/colloques/l\\_amour\\_des\\_animaux](https://www.canal-u.tv/producteurs/universite_toulouse_ii_le_mirail/colloques/l_amour_des_animaux). Producteur : Université Toulouse – Jean Jaurès ; réalisateurs : Bouharaoua, Samir, Jimenez, Jean; éditeur : SCPAM / Université Toulouse – Jean Jaurès.

<sup>34</sup> Bowen, James, *A Street Cat Named Bob* (Londres : Hodder and Stoughton, 2012).

d'entre elles et d'entre eux<sup>35</sup>, car leur action constituait un obstacle pour certains trafics et certaines destructions (en particulier des forêts où vivent certaines espèces). Ceci montre bien que l'amour des animaux révèle aussi des comportements humains destructeurs et devient synonyme de combat, un combat pour un monde nouveau qui ne soit plus dirigé par l'argent et les intérêts en tout genre, mais par la conscience.

L'amour des animaux est un projet de vie également pour les vétérinaires qui sauvent, comme le décrit Francis Lescure dans *L'amour en prime*<sup>36</sup> ou James Herriot, qui, dans tous ses livres, évoque ses expériences de vétérinaire en Angleterre<sup>37</sup>. Georges Van Haverbeke, lui-même vétérinaire, nous donne des exemples d'empathie animale dans la préface de ce volume.

La littérature révèle souvent les connexions entre l'être humain et les animaux, en particulier les animaux sauvages : on peut citer *Of Wolves and Men* de Barry Lopez<sup>38</sup>, *Never Cry Wolf*, de Farley Mowat<sup>39</sup>, *Variations sauvages* de la pianiste Hélène Grimaud<sup>40</sup> parlant de son amour des loups qui la conduisit à fonder le *Wolf Conservation Centre* à South Salem dans l'État de New York, ou encore les romans de Maurice Genevoix, comme *Raboliot*, *La dernière harde* et *La forêt perdue*<sup>41</sup>. Lui qui a montré avec tant de puissance l'horreur de la guerre qu'il avait vécue, a vu dans le chant de la nature la manière de guérir l'horreur générée par l'homme. Il écrit dans *Les routes de l'aventure* : « La grande ombre dont parlait Homère, on peut la reconnaître aux prunelles d'une perdrix qu'on ramasse, une goutte de sang au bout du bec, comme je l'ai reconnue tant de fois, à l'instant où le regard

---

<sup>35</sup> Dian Fossey, George Adamson, Bruno Manser, disparu, et beaucoup d'autres.

<sup>36</sup> Lescure, Francis, *L'amour en prime* (Corcelles-le-Jorat : Yva Peyret eds. 1999).

<sup>37</sup> Parmi d'autres livres de Herriot, James, *All Creatures Great and Small* (Pan Reprints Editions, 2012) [1972], *All Things Wise and Wonderful* (Pan Reprints Editions, 2012) [1977], *James Herriot's Dog Stories* (Pan Books, 2012) [1986], *James Herriot's Cat Stories* (MacMillan Audio, 2004) [1994], *James Herriot's Yorkshire Stories* (Chivers, 1998), *James Herriot's Animal Stories* (New York : St. Martin's Press, 2015).

<sup>38</sup> Lopez, Barry, *Of Wolves and Men* (New York : Scribner, 1979).

<sup>39</sup> Mowat, Farley, *Never Cry Wolf* (New York, Boston : Little, Brown and Company, 2001) [1963].

<sup>40</sup> Grimaud, Hélène, *Variations sauvages* (Paris : Pocket 2004) [2003].

<sup>41</sup> Genevoix, Maurice, *Raboliot* (Paris : Grasset. Les Cahiers Rouges, 2020) [1925], *La dernière harde* (Paris : Flammarion, 1988) [1938], *La forêt perdue* (Paris : Flammarion, 2015) [1967].